

→ Autour de Pierre Belvès

Colorions avec Pierre Belvès

Dans le cadre d'une réflexion sur le livre, l'art et les enfants, une demi-journée d'étude organisée par La Joie par les livres a réuni le 16 mai dernier des témoins du travail de Pierre Belvès qui créa le premier atelier pour enfants au Musée des Arts décoratifs à Paris.

Pierre Belvès illustra plus de 50 albums à l'atelier du Père Castor chez Flammarion, des livres d'initiation à l'art chez Gautier-Languereau et des manuels de lecture chez Bourrelier. Créateur et pédagogue, cette personnalité à l'écoute des enfants a marqué plusieurs générations et formé quantité d'animateurs.

Jean-François Mathey, alors jeune étudiant, participe à l'élaboration du *Premier livre d'art* conçu en 1965 par Pierre Belvès et son père François Mathey, conservateur du Musée des Arts Décoratifs de Paris. La superbe maquette de ce livre-phare sous le bras, l'énorme édition des *Lettres de mon moulin* et de *Don Quichotte*, *Roule-Galette*, la *Moitié de poulet* dans la valise, la tête pleine de souvenirs précis, Jean-François redevient pour un temps le petit garçon, élève de l'atelier des moins de 13 ans, qui s'emballait sur les frises des joueurs de football, ou sur celles des 4 saisons. Adulte, le voilà enseignant et il reprend à son compte les contes imagés de son maître : *Pauv'coco*, *Tigre en bois* et *Tout en soie* retrouvent leur couleur et leur vivacité à travers les commentaires passionnés et enthousiastes de ce fervent continuateur.

Caroline Belvès, belle-fille de notre héros et sa collaboratrice pendant 20 ans, apporte maquettes originales et

Histoire du Tigre en bois, images de Pierre Belvès, Flammarion (Les Albums du Père Castor)



pour certaines inédites (parmi celles-ci des frises à colorier qui pourraient intéresser les éditeurs d'aujourd'hui, à l'heure où le coloriage connaît fort heureusement un regain d'intérêt) et lit un texte écrit par Pierre Belvès à l'occasion d'une distribution des prix posant les principes de son enseignement artistique qui pourrait être publié à nouveau pour rappeler quelques règles élémentaires oubliées dans les couloirs d'une éducation qui a tendance périodiquement à se rigidifier.

Catherine Thouvenin, confirme par son témoignage précis et chaleureux que l'objectif premier du fondateur des ateliers des moins de 13 ans qu'elle a fréquentés « Éveiller les facultés créatrices de chacun au contact des matières, des objets et des œuvres » a bien été atteint à l'issue de ses séjours hebdomadaires et attendus. Elle nous parle de son « musée personnel » qu'elle élabore depuis ce temps à travers des piles ordonnées de *scrapbooks*.

Christine Soupault-Chemetov évoque avec une grande émotion et une modestie délicate sa rencontre avec Belvès qu'elle fut chargée de remplacer à l'école nouvelle de Madame Niox-Chateau à Boulogne-Billancourt et le stage qu'elle effectua auprès de lui aux Arts décoratifs.

Juliette Lecoq, chef d'atelier au secteur enfants des actuels Ateliers du Carrousel complète le volet développé par la cofondatrice des ateliers Françoise Coulon-Lafosse (voir texte reproduit ci-dessous), en décrivant l'introduction du récit et du conte dans la pédagogie de Belvès ; apprentissage réussi : Juliette est elle-même portée par le récit et entraîne son auditoire.

Anita Rudman clôture cet hommage (qui devrait être poursuivi et amplifié dans le cadre de la célébration des 50 ans des Ateliers en 2003), avec une série de souvenirs précis et forts : les mots magie – euphorie – exigence – justice – ; les noms de Trnka et Chagall, sur les genoux desquels une petite Anita de 4 ans s'asseyait, viennent ponctuer le vibrant témoignage d'une journaliste qui est aussi devenue sculpteur et qui sait à qui elle le doit.

Enfin le court métrage de 6 minutes qu'Agnès Varda réalisa en 1966 nous a projetés dans ces années où l'on voit Martin Szekeley faire de la trottinette et nous a permis d'entendre la voix de Pierre Belvès et de Françoise Coulon-Lafosse dont la parole va suivre .

Élisabeth Lortic

Autour de Pierre Belvès

La « Méthode » Pierre Belvès

(je n'aime guère le mot « méthode ». Disons que je l'utilise par commodité.)

En 1952, le Musée des Arts Décoratifs, bien décidé à ouvrir ses portes aux enfants, créait le Service Éducatif, chargé d'initier ces enfants, en compagnie des jeunes chargées de mission, improvisées conférencières.

C'est à ce moment-là, et dans ce cadre, que je suis entrée au musée. J'étais tout juste diplômée de l'école des Arts Décoratifs.

L'année suivante, l'équipe des conservateurs – Yolande Amic, créatrice du Service Éducatif, et François Mathey, venu des Monuments historiques – décidèrent de pousser plus avant l'expérience. Avec un sens pré-moitoire étonnant, ils confièrent leur projet à Pierre Belvès. Ce professeur au lycée Janson-de-Sailly, poursuivait, avec les enfants d'une famille amie, une initiation qu'il allait proposer au musée.

En octobre 1953, la rencontre exceptionnelle de ces trois personnalités mit le feu aux poudres : L'Atelier des moins de 13 ans était ouvert. Il offrait aux enfants la possibilité, inouïe à l'époque, de s'exprimer en créateurs, dans une salle du musée lui-même, en explorant ses richesses. C'était la première expérience de ce type créée dans le milieu des musées.

Les moyens, et l'organisation matérielle étaient modestes, et le jeune public, réduit pour l'instant aux trois enfants des conservateurs et à leurs professeurs, Pierre Belvès et moi-même.

Je devins l'assistante de ce personnage, aussi érudit qu'attachant et rayonnant. Grâce à lui, j'ai appris la joie de transmettre et sa générosité. Enseigner est un mot bien froid pour évoquer le rapport direct, confiant et heureux qui s'instaurait entre les enfants et nous.

Quel était donc le secret de son succès, tant auprès des enfants que des conservateurs qui lui avaient confié sa mission ?

Il faut dire ici l'attention chaleureuse de François Mathey et de Yolande Amic, véritablement partie prenante de cette initiative, rendant souvent visite aux Ateliers et soutenant les réalisations de Pierre Belvès. Celui-ci les rejoignait dans l'intuition que susciter l'expression artistique passait par la mise en valeur de la tradition. Non pas la tradition qui invite à copier, à répéter. Mais celle, liée de tous temps à la vie des hommes, à traduire leurs rêves de beauté en des formes sorties de leurs mains, et adaptées à leur époque. C'était là, la raison d'être d'un Atelier dans le musée.

L'histoire des objets, des artistes qui en étaient les créateurs, prenait vie à travers lui, et suscitait chez les enfants l'envie de participer eux-mêmes activement à une même ouverture.

À leur tour, ils étaient invités à faire acte de création, de dessin, de formes, de couleurs, comme leurs prédécesseurs. Ne pas copier leurs modèles, mais, à partir de l'observation guidée et aimante, innover suivant leurs propres goûts. On partait dans le musée, carton à dessin sous le bras, à la découverte de cet objet qui allait leur parler, dont ils feraient le choix ; c'était un petit voyage à la saveur d'exploration. C'était aussi plonger chacun dans la découverte de soi-même et de la réponse qu'il allait donner aux besoins de sa propre époque.

Si j'insiste sur le lien vivant de la tradition et de la création enfantine, c'est qu'elle constituait le cœur de la méthode Belvès. À mon sens, elle n'a rien perdu de son actualité.

Il est vrai qu'elle trouvait au musée de quoi nourrir l'imaginaire et le goût de l'enfant. Mais l'expérience a prouvé qu'elle était transposable, même en milieu peu préparé à accueillir l'art. Pierre Belvès l'appliquait dans son lycée, avec des enfants de tous bords. Il avait constitué une documentation de diapositives prodigieuse sur toutes sortes de sujets. Il apportait au besoin des objets qui, sans avoir le prestige de ceux du musée, avaient des formes belles – c'était essentiel – et étaient une éducation de l'œil.

Certes, son érudition allait de pair avec une connaissance sûre de l'enfant, de son besoin de s'exprimer, et une passion de transmettre totalement confiante en la jeunesse.

Au service de ses qualités de pédagogue, Pierre Belvès avait un art de conter proverbial. Bien des parents accompagnaient leurs enfants à l'Atelier pour le plaisir d'assister à la présentation de ses cours. L'aventure de l'art trouvait avec lui ses chemins imprévisibles, ses échecs fructueux, ses découvertes émerveillées, son grain de folie.

Pour moi, qui devais continuer après lui de transmettre son expérience, quelle initiation à ce jeu mêlé de la créativité, intelligence de l'esprit et de la main, du savoir et du faire.

Pierre Belvès avait aussi une autre richesse ; venu de son Sud-Ouest natal, c'était un homme tout pétri de la nature. Il aimait le savoir-faire paysan, sa finesse, son accord avec la vitalité de la terre, la proximité des animaux et des plantes.

Autour de Pierre Belvès

Il avait conscience que cela manquait aux petits citadins, de plus en plus séparés du monde rural et de ses richesses. Il lui parut urgent de réintroduire à l'Atelier cette dimension du réel. La documentation de ses diapositives - cet « arrêt sur image » - l'observation de certains animaux, des plantes, qu'il proposait, tentaient de réduire cette distance et de remettre l'objet et la nature dans leur relation harmonieuse.

Le déroulement d'un cours s'effectuait principalement à partir du récit : présentation de l'objet, de son histoire, et progressait comme un roman, captant l'intérêt en vue de la création enfantine.

Venait ensuite le thème du jour et ses possibilités de réalisation : suggestion d'une disposition du dessin dans la feuille, pour habituer l'enfant aux dimensions de son papier, partis pris éventuels de composition.

Enfin les techniques mises en œuvre : connaissance et maniement des couleurs, découpages collages, gravures, si amusantes pour les enfants. Les difficultés étaient ainsi apprivoisées, réduites à des incidents de parcours. Suivait alors l'éclosion de chaque dessin, dans une grande liberté – qui n'excluait pas l'exigence : apporter au dessin le soin nécessaire, et le poursuivre jusqu'au bout. D'un mot, d'un geste, Pierre Belvès guidait sans brider, encourageait sans critiquer.

À la fin de l'année, François Mathey nous organisait une promenade en Ile-de-France, de châteaux en églises et savoureux pique-niques dans l'herbe. Là encore, Pierre Belvès entraînait son monde comme un essaim autour de sa chaleureuse présence, avant de se séparer pour les vacances.

Ces moments intenses dans la vie des enfants en faisaient des instants de bonheur qui les ont accompagnés, pour beaucoup, leur vie durant, et on été notre récompense.

Au cours de cet exposé, j'ai insisté sur le rôle essentiel qu'ont eu les conservateurs du musée dans l'expérience des Ateliers ; c'est qu'il me paraît important que le professeur ne soit pas isolé dans son initiation au travail artistique, à l'école – ou ailleurs –.

Il dispose généralement de peu de temps, il est souvent peu préparé aux techniques, au maniement des couleurs. La formation de son goût propre est plus affaire de curiosité personnelle que d'enseignement, jusqu'ici peu développé en la matière.

Il serait nécessaire qu'il se sente épaulé, compris dans sa démarche pédagogique, et libre de ses propositions.

Mais il lui appartient aussi de convaincre son entourage ; la beauté du dessin d'enfant est son meilleur atout, s'il sait susciter l'enthousiasme, la curiosité des enfants grâce à sa propre passion de transmettre. Ce qui est, en fait, un amour de la vie.

Françoise Coulon-Lafosse

Le 13 Mai 2002

Histoire du Tigre en bois,
images de Pierre Belvès, Flammarion
(Les Albums du Père Castor)



échos